



Ras le bol de courir ! Il est urgent d'embaucher !

Le 25 mars 2021

Quel que soit le secteur de l'usine, on n'a jamais vu un sous-effectif aussi important.

Non seulement les moniteurs sont en poste mais il n'est plus rare de voir les RU voire les RG tenir des postes. Des caristes, des CI, des professionnels de maintenance et des techniciens sont également mis en poste.

Par contre la direction fait appel à moins que le minimum d'intérimaires et encore ce n'est que pour une semaine. Certains intérimaires démissionnent avant la fin de leur mission car ils refusent de tenir des postes aussi durs !

Conséquences directes : une fatigue qui explose, des articulations qui s'abiment rapidement. Aucun respect des restrictions médicales et de l'ergo rotation. On n'arrête pas de courir et on finit la journée sur les rotules. Et ceux qui espéraient partir en congé senior sont bloqués. On vieillit avant l'âge et ça c'est inacceptable !

La Janais n'est pas la seule usine à connaître une telle situation. Toutes les usines du groupe sont dans un sous-effectif dramatique. C'est une politique à l'échelle du groupe.

Par souci de gagner encore plus d'argent, la direction repousse le plus tard possible le moment où elle décide de reprendre des intérimaires et continue à supprimer des postes.

La COVID augmente l'absentéisme mais cela n'explique pas tout. Pour certains c'est l'épuisement qui provoque l'arrêt maladie. Et la raison principale du sous-effectif est la soif d'économies de la direction et sa volonté de tirer encore plus de bénéfices de notre travail.

Nous ne pouvons plus accepter de travailler dans ces conditions ! Nous savons tous que PSA n'a jamais été aussi riche. Les milliards coulent à flot, ils doivent servir à embaucher en CDI !

On ne nous demande jamais notre avis sur les embauches. Pourtant seuls ceux qui supportent des journées entières de travail peuvent dire si un poste passe ou pas.

Alors, il faut du monde en plus. Mais combien ? Comme c'est nécessaire, il faut le chiffrer.

Les directeurs ne savent que donner le nombre de voitures à produire ou perdues, des postes à supprimer, ou celui des absents.

**Eh bien nous, et personne d'autres ne le fera à notre place,
il faut qu'on chiffre ce dont on a besoin.**

Pour cela il suffit d'en discuter entre nous. Il faut se dire que pour embaucher, il faut du travail : comme chacun d'entre nous en a beaucoup trop, répartissons-le avec ceux qui n'en ont pas.

**Alors dans tous les secteurs, chiffrons nous-mêmes le nombre d'embauches nécessaires afin de se répartir le travail pour diminuer les charges de travail !
Mobilisons-nous pour arrêter de courir et ne pas crever au boulot !**

La prime « Gilet jaune » reconduite ?

De nombreux salariés nous interpellent suite à l'annonce que les entreprises pourraient verser une prime défiscalisée. On nous demande si on va la toucher, et quel sera son montant.

Ces discussions sur la prime, ce n'est pas étonnant : une prime, c'est de l'argent. Et de l'argent on en a besoin pour vivre, remplir notre caddie, payer nos factures ou rembourser nos crédits. Mais on en a besoin tous les mois, pas simplement une fois de temps en temps.

Pourquoi parlons-nous d'une prime « Gilet jaune » ? Parce que c'est justement leur mobilisation, à la fin 2018 et en 2019, qui a posé à l'échelle du pays ce problème du pouvoir d'achat, des salaires et des pensions de retraites insuffisants pour vivre correctement.

Cette mobilisation démarrée à plusieurs centaines de milliers de personnes a réussi à faire reculer un peu Macron, lui qui se vantait qu'il ne reculerait jamais face à la rue.

Dans la foulée de cette mobilisation, en 2019 et en 2020, beaucoup d'entreprises dont PSA ont dû verser une prime de plusieurs centaines d'euros. Mais une condition de présence à une certaine date a privé bon nombre de salariés de cette prime, dont les intérimaires.

On a le même problème avec la prime d'intéressement ! En recevant les montants individuels depuis le 15 mars, on constate encore une fois que la moindre absence au travail en 2020 fait baisser son montant. En fait, quand la direction annonce le paiement d'une prime elle ne peut pas s'empêcher d'y mettre plein de conditions, pour verser le moins possible.

Beaucoup d'entre nous se disent : « *si on l'a touchée en 2019 et en 2020, pourquoi on ne la toucherait pas cette année ?* ». Mais rien ne garantit qu'on la touche.

La preuve, Bruno BERTIN, DRH France, vient de répondre aux syndicats qui demandaient l'attribut de cette prime qu'il n'en était pas question !

C'est le principe même des primes : c'est aléatoire, un coup tu l'as, un coup tu l'as pas, ou tu as moins.

Ces discussions sur la prime Gilet jaune, ça pose finalement le problème de notre pouvoir d'achat.

Et défendre réellement son pouvoir d'achat c'est augmenter le salaire de base !

Cette année, alors que tout augmente, la direction n'a lâché que 12 euros net d'augmentation. Elle a même dit qu'il n'y aurait aucune augmentation individuelle, sauf en cas de promotion. C'est-à-dire que 90% des ouvriers n'auront rien ! Tout cela alors que malgré la crise, PSA a réalisé 2,2 milliards de bénéfices.

Puisqu'elle a été annoncée, il n'y a aucune raison qu'on ne bénéficie pas de cette prime. Et on est tous logés à la même enseigne, qu'on soit CDI PSA, intérimaires, salariés de sous-traitants.

Mais si on veut toucher quelque chose, il faudra se mobiliser pour se faire entendre de la direction.

Ça ne tombera pas du ciel.

Et surtout, on ne peut pas attendre des primes qu'elles règlent notre problème numéro 1 : nos salaires qui sont bloqués depuis des années, qui ne nous suffisent plus pour vivre correctement.

Discutons de la prime, et des moyens de l'obtenir.

Et discutons surtout des véritables augmentations de salaire dont on a besoin, c'est la seule façon de régler sérieusement notre problème de pouvoir d'achat et d'avoir des pensions de retraite moins basses !